



LA VOIX DE L'ENFANT PAUVRE

AUX ENFANTS DES RICHES

Enfants, si vos jeunes années
Vous présagent des jours heureux,
Pour Dieu qui vous les a données,
N'oubliez pas les miséreux.

Car si vous riez, d'autres pleurent ;
Ils souffrent du froid, de la faim ;
Et, si vous vivez, d'autres meurent,
Car, hélas ! ils n'ont pas de pain.

Venez entendre, en la chaumière,
Un chant dont les accents pieux
Planent au-dessus de la terre,
Et remontent jusques aux cieux.

Vous saurez, par la voix plaintive
De l'enfant pauvre qui pâtit,
Que si la pauvreté captive,
La résignation grandit :

"Sur le berceau de votre enfance,
"Votre mère sema des fleurs ;
"Sur mon grabat, dans l'indigence,
"Ma mère répandit des pleurs.

"Vous ne connaissez de la vie
"Que les roses et le parfum ;
"A ses festins l'on vous convie,
"Et moi je n'en savoure aucun.

"Mais, délaissé de la fortune,
"J'accepte mon destin cruel :
"La douleur n'est pas importune,
"Car c'est elle qui mène au ciel.....

"Parmi les riches qui s'amusent,
"Bon nombre redoutent la mort ;
"Des voix intimes les accusent,
"Et leur font désirer mon sort.

"J'éveille en mon cœur l'espérance,
"Car il est pour l'abandonné
"Un Dieu qui connut la souffrance,
"Et qui bénit l'infortuné.

"Je souris à travers mes larmes,
"Et c'est ma gloire de souffrir,
"Car je crois aux célestes charmes
"Que me réserve l'avenir.

"Aimer Jésus avec tendresse,
"Béniir l'épreuve et la douleur,

"Attendre le ciel sans tristesse :
"Voilà le secret du bonheur."

A. DE SAINT-ANSELME.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions
(Suite)

Nous avons vu qu'au retour de son voyage à la baie d'Hudson, le Père Albanel avait trouvé à Chicoutimi un vaisseau qui le transporta à Tadoussac. Nul doute que ce vaisseau se trouvait là pour la construction de la première maison qui ait été bâtie à Chicoutimi. Cette maison avait été élevée dans un but commercial. C'était le *Poste de traite* qui ne disparaîtra que lorsque le commerce de bois et la colonisation auront repoussé dans les bois les sauvages qui venaient y faire la traite.

Cependant on ne peut dire qu'à la construction de cette maison remonte la fondation de la ville de Chicoutimi. Ces *Postes* n'étaient pas destinés à appeler la construction d'autres maisons, un groupement quelconque d'habitations. Ils ne constituaient pas un germe de civilisation, au contraire ils ne conservaient leur raison d'existence et n'atteignaient leur but qu'en autant que la forêt restait debout tout autour d'eux. C'étaient les fils de la forêt que cherchaient les traiteurs ; et ce n'est pas avec la civilisation, que fuyaient les tribus saguenéennes, qu'ils auraient pu espérer les attirer à eux.

Voilà pourquoi la maison et les

dépendances de ce *Poste* furent, avec la petite chapelle, ce qui constitua tout Chicoutimi, jusqu'à l'époque où commença l'exploitation forestière par l'établissement des scieries, et ce commerce de bois dont notre petite ville a été l'un des principaux centres canadiens, sans toutefois réserver pour elle la moindre part des richesses immenses qu'elle a vu s'administrer sous ses yeux. Chicoutimi semble aujourd'hui arrivé à une période de développement qui lui assure un profit plus réel, des avantages plus palpables, une part enfin des bénéfices qui se réalisent par les affaires considérables dont il est le théâtre. Nos hommes d'affaires comprendront toujours sans doute qu'une ville qui leur fournira les bienfaits de la fortune pourra légitimement espérer être payée de retour par du dévouement, du désintéressement, de l'attache même qui les pousse à la favoriser entre toutes les autres, à y élever des résidences somptueuses, à la faire profiter, autant que faire se peut, même de leurs dépenses. Du moment que cet esprit public guide la classe dirigeante, une ville marche vite dans la voie du progrès. Si au contraire l'égoïsme y règne, c'en est fait de tout développement ; la division pénètre partout, et les gens bien disposés se heurtent à chaque instant contre des mécontentements, des intérêts personnels, des mesquineries, de petites persécutions, et tout est paralysé.

(A suivre)